Temps de l’Avent - 4ème Dimanche (A)

**L’ANNONCE FAITE A JOSEPH**

 Nous connaissons bien le récit de «l'annonce faite à Marie». Il a inspiré d'innombrables tableaux, mosaïques, fresques, sculptures, vitraux. Plusieurs volumes ont été écrits sur l’Annonciation. Mais curieusement, «l'annonce faite à Joseph» est beaucoup moins connue.

 Joseph est le chef de famille, silencieux et efficace, toujours prêt à l’action. Dans l’évangile d’aujourd’hui, ce n'est plus la tragique figure du Baptiste qui domine ce dernier dimanche avant Noël, mais la noble et paisible silhouette du charpentier de Nazareth. Joseph, homme de la nouvelle alliance, modèle de foi et de fidélité, est celui qui «accueille la Parole» et se met au service de Dieu et au service des autres.

 Tout d’abord, Matthieu nous parle de la grande souffrance de Joseph. Son projet de famille est brisé lorsqu’il apprend que sa fiancée est enceinte. Tout son rêve semble s’effondrer. Il est facile de comprendre la perplexité qui se cache derrière la sobriété du texte de l'évangile 🡪 St Bernard

 À contre-cœur, Joseph décide d’abandonner Marie. Cela signifie aussi qu’il renonce à être considéré comme le père de l'enfant. Mais Dieu lui demande de changer d'avis et de prendre Marie pour épouse. Dieu a besoin de lui et il lui confie une double responsabilité : prendre chez lui Marie et donner le nom à l'enfant, ce qui équivaut à en accepter la paternité. L'évangile ajoute : *«Une fois réveillé, Joseph fit comme l’Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse»*.

 Dans la page d’évangile que nous lisons aujourd’hui, le nom de Joseph est prononcé quatre fois. Chef de famille, responsable du *petit groupe*, il est au centre du récit. Nous remarquons, aussi, que dans ce texte où Joseph a tant d'importance, il ne dit pas un mot. Lui qui est à l'avant-scène, lui à qui s'adressent tous les messages du ciel, il ne parle pas... il agit. L’évangéliste Matthieu qualifie Joseph d’*homme juste* (Mt 1, 19). En langage biblique, le «juste» est la personne qui respecte Dieu, la personne profondément religieuse qui veut faire la volonté de son Dieu. L’ange annonce à Joseph que son fils sera appelé «*Emmanuel, ce qui veut dire : Dieu avec nous*». Matthieu commence son évangile avec ce *«Dieu-avec-nous»* et il le terminera de la même façon : *«Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu’à la fin de monde»*. (Mt 28, 20)

 L’enfant a été annoncé comme «l’enfant-sauveur» (le nom *Jésus* signifie Dieu sauve). Or voilà, paradoxe étonnant, qu'un pauvre homme et sa jeune épouse sont invités à sauver l'enfant-sauveur. Paradoxe divin : Dieu, par son incarnation, s'est remis entre nos mains. Il ne se défend pas lui-même. Il faut «sauver» Dieu ! Les enfants sont toujours vulnérables à la méchanceté des hommes. De nos jours, comme au temps de Jésus, on décide souvent qu’il est nécessaire de tuer des enfants (avortement) afin d’assurer la sécurité nationale. C’est le prix à payer ! Dans les budgets d’État, les dépenses militaires ont toujours la priorité sur la nourriture, les soins médicaux et l’éducation des enfants. Les gouvernements s’engagent bien sûr à procurer tout cela une fois le territoire défendu et la paix assurée, ce qui repousse les bonnes intentions aux calendes grecques ! Lorsqu’il s’agit de choisir entre la sécurité nationale et la vie des enfants, les milliers «d’Innocents» sont toujours les perdants. C’est ce que nous rappelle chaque année la fête des saints Innocents, le 28 décembre.

 Au cœur de ce monde de violence et de rejet, Dieu a ménagé à son Fils un havre d'accueil, une oasis de paix et d’amour : Marie et Joseph, sa petite famille. *«Joseph se leva. Dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte»*. Partir en pleine nuit, partir dans la foi. Il faut sauver l'enfant. Ce jeune couple, ce ménage «sans feu ni lieu» partage le sort tragique de millions de réfugiés, d’expulsés qui fuient vers l'inconnu, chassés de leur maison par la guerre, la famine, le chômage, les dictateurs, les idéologies opprimantes. Enfants de l’Irak, de la Palestine, de l'Afghanistan, de la République du Congo de Nigeria, du Tchad, d’Haïti ...

 Trop de familles, hélas, peuvent se reconnaître dans les reportages de guerres, de persécutions politiques, de racisme, de misère, de famine ... Les enfants-soldats, les enfants-travailleurs, les enfants esclaves... familles mutilées, divisées, sans espoir, celles qui doivent abandonner leur terre natale pour s’expatrier, là où on abusera d’elles sans vergogne …

 Heureusement, il y a Joseph qui accepte d’être le père et le sauveur de ce «Dieu-avec-nous».

 Père Sergio Perez